

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 28 (2015)

Artikel: Verrey & Heydel : un grand bureau lausannois
Autor: Allard, Céline / Lüthi, Dave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085182>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Verrey & Heydel : un grand bureau lausannois

Céline Allard, en collaboration avec Dave Lüthi

À la lumière de sources encore inexploitées, l'étude de l'atelier des architectes lausannois Henri Verrey et Alfred Heydel permet de s'intéresser à la généalogie d'une très ancienne famille vaudoise, les Verrey, et de préciser la biographie d'un architecte, Heydel, dont la date de décès même était inconnue. Ces recherches permettent également d'inscrire la trajectoire de ces deux figures dans leur contexte social du début du xx^e siècle.

La dynastie des architectes Verrey

Les recherches sur la généalogie d'Henri Verrey ont permis de découvrir un riche fonds d'archives inédit, déposé entre 2006 et 2013 aux Archives cantonales vaudoises après le décès du petit-fils de l'architecte¹. Il révèle entre autres que les Verrey sont attestés dès 1328 originaires de la commune de Pully. Jules-Henri, fils d'Henri, effectue un important travail de recherche et de collecte d'archives sur sa famille et celle de sa femme afin d'établir des arbres généalogiques complets. Ce travail est principalement regroupé dans quatre grands cahiers écrits à la plume et contient une description de chaque membre de la famille². Tout en sachant que cette source est à prendre avec prudence, l'auteur n'étant pas un historien, elle permet néanmoins d'obtenir un point de vue unique en son genre sur la famille à l'époque des trois architectes qui nous intéressent ici. On peut

les considérer comme une véritable dynastie : en effet, Jules-Louis (1822-1896), Henri (1852-1928) puis Jules-Henri (1882-1944) sont tous trois architectes de père en fils et travaillent dans le même bureau à Lausanne. Outre cette descendance directe où seul l'aîné devient architecte, un des frères de Jules-Henri, Aloys-René (1889-?), exerce également cette profession. Cependant, sa carrière s'effectue en France où il fonde une nouvelle branche des Verrey. Grâce aux cahiers de Jules-Henri, mais également à de nombreuses recherches dans les quotidiens de l'époque, il est possible d'en savoir plus sur les trois architectes Verrey actifs à Lausanne³.

D'après ces notes généalogiques, le premier, Jules, effectue à l'âge de 18 ans un stage de trois années chez Henri Perregaux à Lausanne⁴ avant de partir à Paris dans l'atelier d'Henri Labrousse où il termine ses études en 1847. Il s'établit ensuite à Melun, en France, pendant quinze ans, avant de revenir à Lausanne où il ouvre un atelier en 1862⁵. Son fils Henri commence ses études

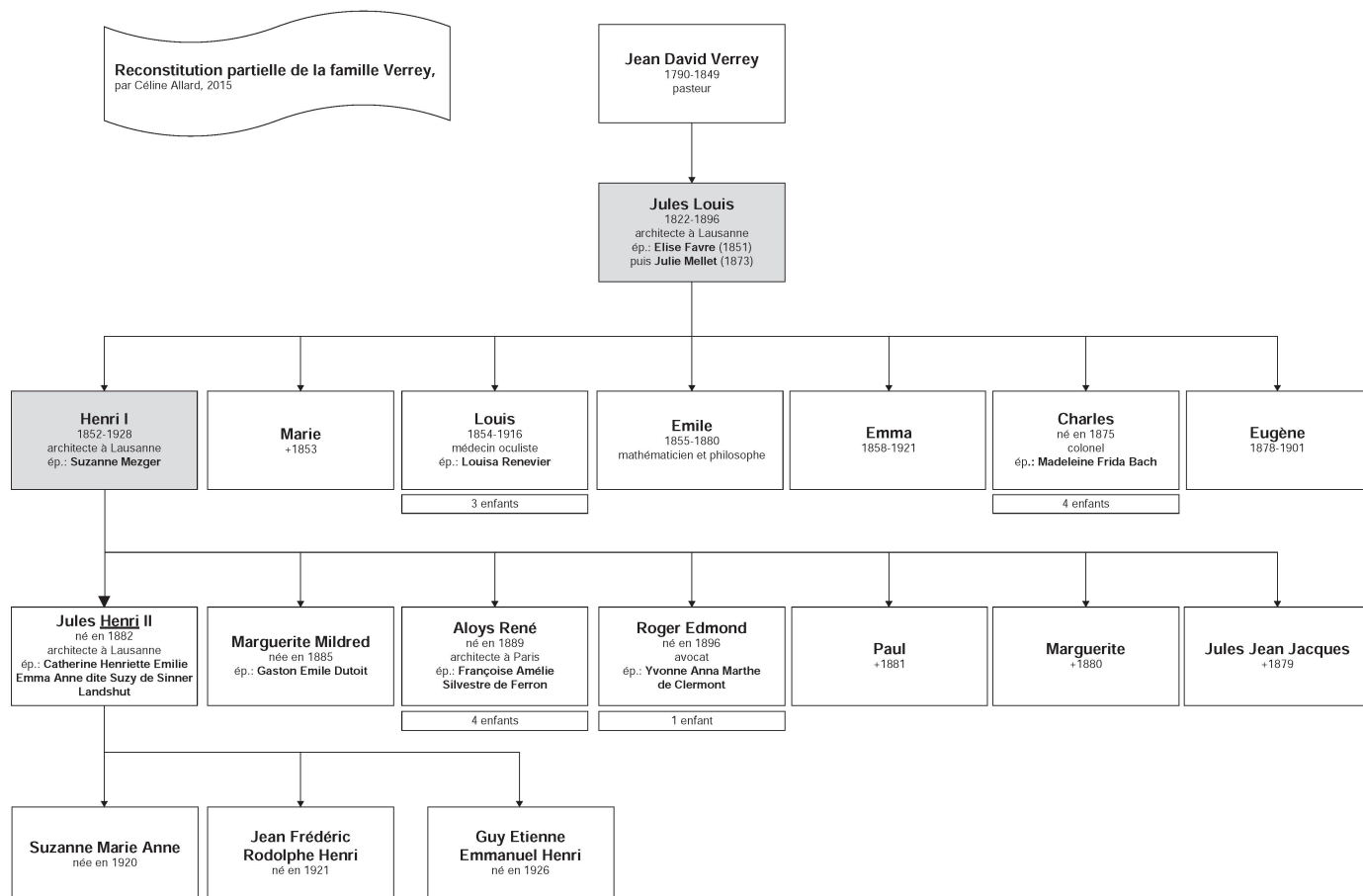
¹ ACV, PP 862, fonds Verrey (Guy) et Redmayne (Marie-Thérèse Jeanne de).

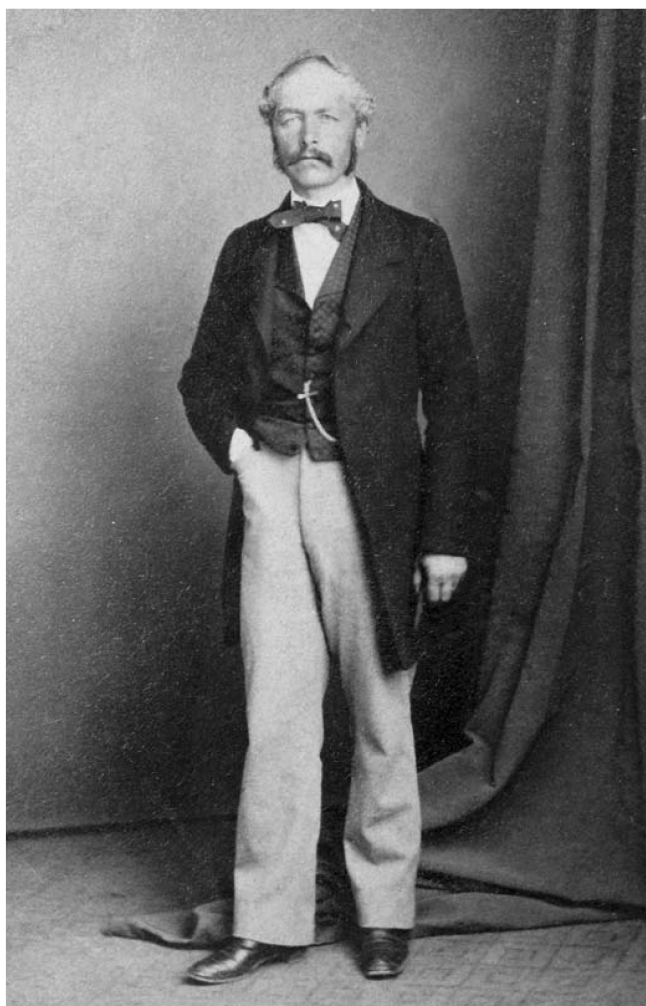
² ACV, PP 862/18/1 à PP 862/18/4.

³ Pour le moment, voir notamment : LÜTHI, Dave, *Les chapelles de l'Église libre vaudoise : histoire architecturale, 1847-1965*, Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, 2000 ; LÜTHI, Dave, « Architectures de Leysin. Henri Verrey et les sanatoriums des années 1890-1914 », in *Le Bon Air des Alpes. Des stations climatiques au tourisme de bien-être*, actes du colloque de Sierre, Sierre : HES-SO Valais, 2007, p. 85-93 ; LÜTHI, Dave, « L'architecte-spécialiste. Modalités et enjeux d'un phénomène professionnel et historique », in LÜTHI, Dave ; CASSINA, Gaëtan (dir.), *La profession d'architecte en Suisse romande, XVI-XIX siècles*, Lausanne : Étude de Lettres, 2009, p. 145-162 ; LÜTHI, Dave, *Le compas & le bistouri. Architecture de la médecine et du tourisme curatif : l'exemple vaudois (1760-1940)*, Lausanne : BHMS, 2012.

⁴ Voir : ACV, PP 862/II, tome II, p. 70.

⁵ LÜTHI, Dave, *Les chapelles...*, *op. cit.*, p. 31.





Portrait de Jules Verrey par le photographe Lagriffe, Paris, vers 1860 (ACV, PP 862/25).



Portrait d'Henri Verrey et son épouse Suzanne Mezger par Robert de Greck, Lausanne, vers 1877 (ACV, PP 862/25).



Henri, Jules-Henri et Aloys-René Verrey, triple portrait photographique, 1927 (ACV, PP 862/33).

au collège Galliard à Lausanne puis à l'École spéciale⁶ où il obtient son diplôme d'ingénieur en 1872. Il effectue ensuite un stage à Dresde chez Gottfried Semper pendant une année, travaillant au chantier de l'opéra et suivant l'enseignement du célèbre théoricien⁷, puis étudie à l'École polytechnique de Stuttgart. De 1874 à 1875, il se rend à Paris dans l'atelier de Léon Ginain et rentre à Lausanne en 1876, date à laquelle il s'associe avec son père. Quant à savoir pourquoi Henri étudie à Stuttgart et non pas aux Beaux-Arts de Paris, son fils Jules-Henri explique que la fiancée de son père,

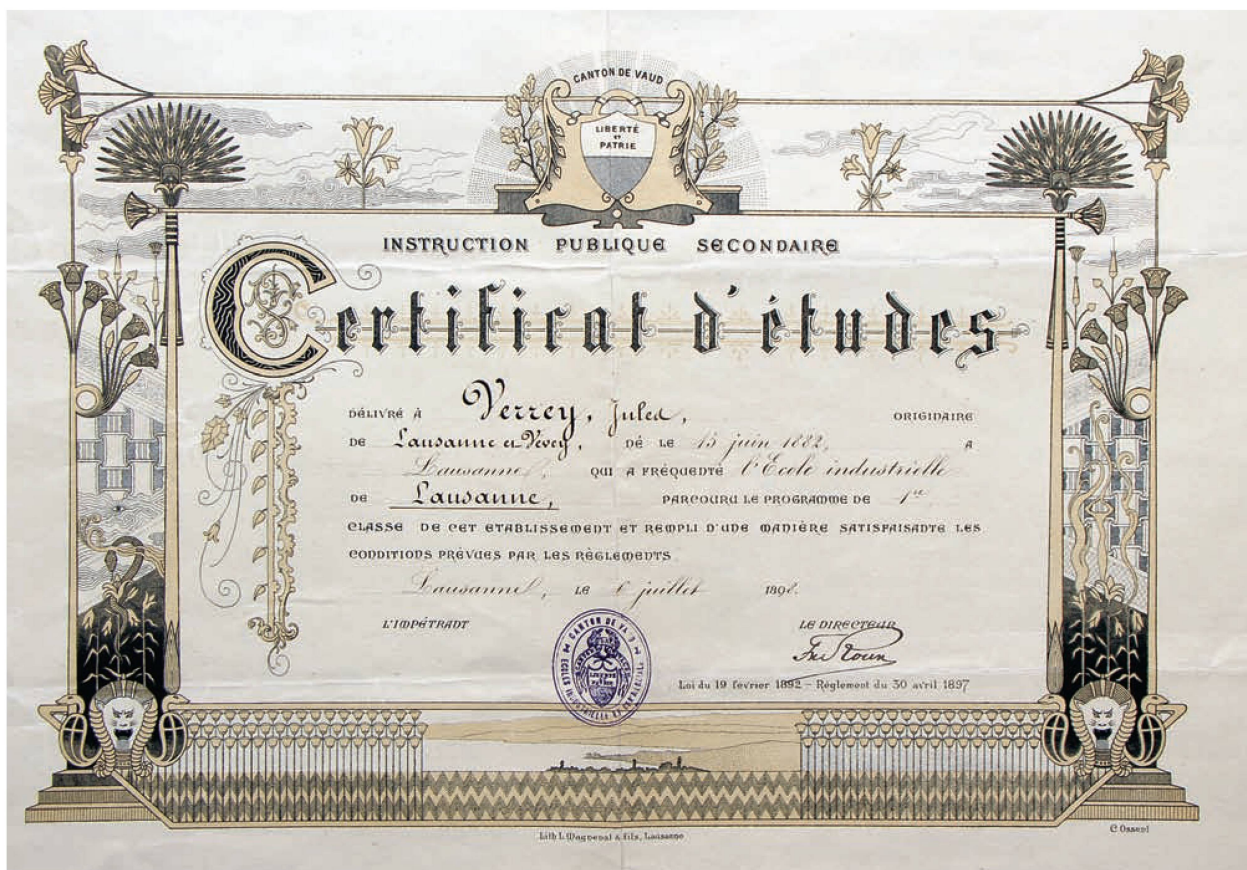
Suzanne Mezger, qu'il épousera en 1877, habite alors à Schaffhouse et que le trajet de Lausanne à Stuttgart passe par cette ville à l'aller comme au retour⁸... Aussi charmante soit-elle, cette raison n'est peut-être pas la seule à expliquer le choix d'Henri pour une école allemande : de nombreux architectes vaudois se rendent alors dans l'Empire non seulement pour y étudier l'architecture mais aussi parfaire leur allemand⁹. Restant dans la tradition familiale, Jules-Henri étudie dans plusieurs villes et plusieurs pays : après un certificat à l'École industrielle de Lausanne en 1898 et un baccalauréat ès sciences en 1904 au Gymnase cantonal de Neuchâtel, il obtient un diplôme d'architecte à la *Technische Hochschule* de

⁶ Créée en 1853 sur le modèle de l'École centrale à Paris, cette institution est l'ancêtre de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (INSA 5, p. 253).

⁷ Jules-Henri note que son père est élève au *Polytechnikum* de Dresde de 1873 à 1874, « où il suivit les cours de Semper et fait partie du bureau du Grand Opéra alors en construction » (ACV, PP 862/18-3, Tome III, p. 9).

⁸ Voir : ACV, PP 862/18-3, Tome III, p. 22.

⁹ LÜTHI, Dave, *Le compas & le bistouri...*, op. cit., p. 69-79.



Certificat d'études de Jules(-Henri) Verrey, 1898 (ACV, PP 862/50).

Munich en 1908; il effectue également des compléments à Oxford et à Paris¹⁰.

La vie sociale des Verrey et les voyages d'Henri

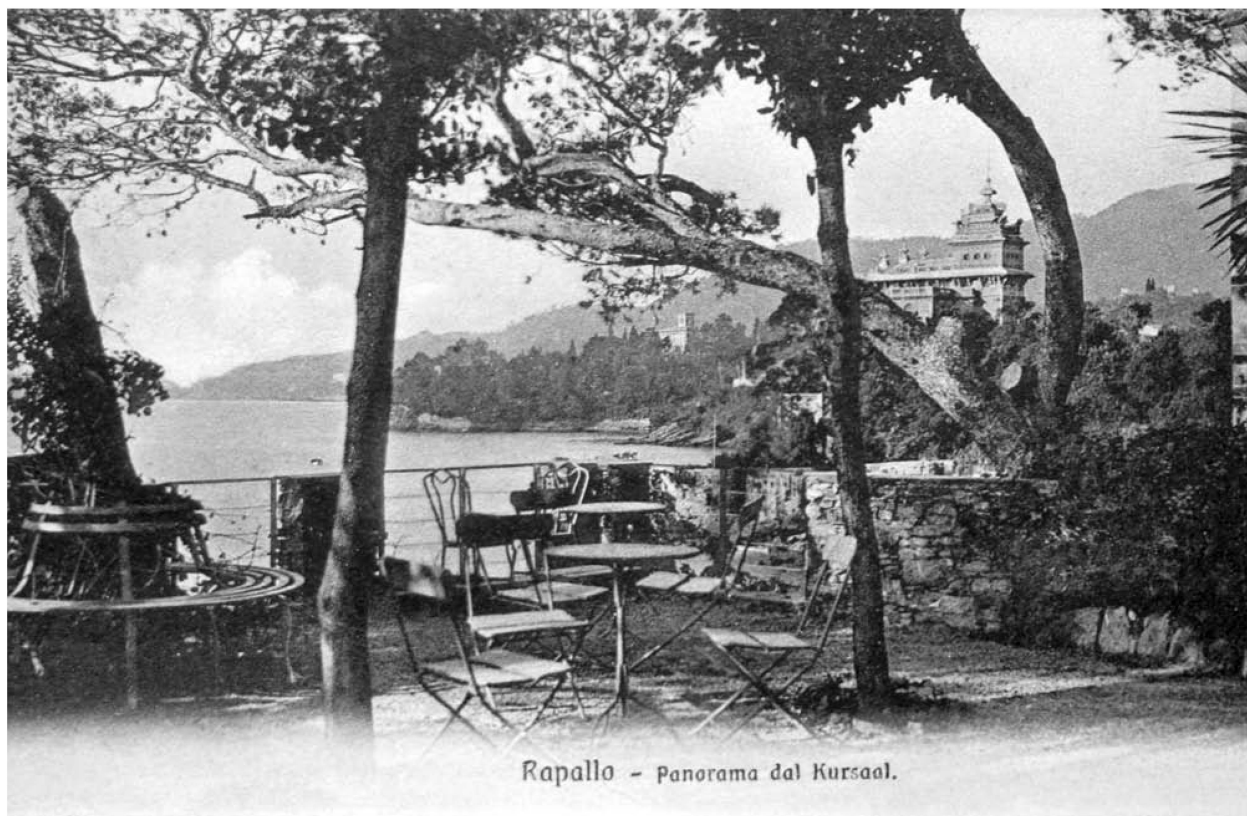
Les Verrey font partie de nombreuses sociétés à caractère professionnel ou philanthropique, parfois durant deux voire trois générations. Jules est l'un des membres fondateurs de la Société vaudoise des ingénieurs et architectes en 1874; à son tour, Henri sera membre

de cette société, puis président et enfin membre honoraire dès 1924; Jules-Henri reprendra la présidence à la suite de son père¹¹. L'appartenance de la famille à l'Église évangélique libre du canton de Vaud depuis sa création en 1847¹² se reflète dans l'engagement d'Henri dans plusieurs sociétés philanthropiques, ce qui lui vaut souvent d'ailleurs des commandes architecturales. Tout comme son père, il est membre puis

¹¹ LÜTHI, Dave, *Les chapelles...*, op. cit., p. 29-32.

¹² Plusieurs générations de Verrey sont pasteurs de l'Église nationale, comme David (1790-1849), le grand-père d'Henri, qui avait notamment étudié à la Faculté de théologie de Genève (ACV, PP 862/18-1, Tome II, p. 24).

¹⁰ Voir: ACV, PP 862/18-1, Tome I, p. 63-71.



Carte postale envoyée de Rapallo par Henri Verrey à son fils Jules-Henri en 1920. Vacances ou affaires ? L'architecte a édifié plusieurs hôtels dans cette station... (ACV, PP 862/27).

président de 1915 à 1928 de l'Association immobilière des Terreaux (qui construit la chapelle de l'Église libre des Terreaux), membre du Conseil de l'Église libre de la Pontaise, membre du Comité de l'Hospice de l'enfance pendant environ trente ans, dont une grande partie dévolue à la présidence, membre de l'Établissement agricole et professionnel de la Suisse romande et président de la Société climatérique et du Sanatorium de Leysin. Enfin, il est belletrien, tout comme son fils,

et membre de l'Abbaye de l'Arc¹³. Les activités sociales telles que la politique, la gymnastique ou la musique ne font pas partie de la vie des Verrey. Jules-Henri dit d'ailleurs de son père qu'« *il n'était pas musicien et tout en restant un excellent citoyen [il] avait quelque mépris pour*

¹³ Jules-Henri est la cinquième et dernière génération de la famille à être membre de cette société (ACV, PP 862/18-3, Tome III, p. 38).

la politique et les politiciens, qualité dont [il a] hérité!»¹⁴. Néanmoins, une autre activité occupe le temps d'Henri : il s'agit des voyages qu'il effectue tout au long de sa vie, plusieurs fois par année. Toujours grâce aux chroniques familiales, plusieurs pages décrivent les « *Voyages en Europe, Asie, Afrique, Amérique, faits par Monsieur Henri Verrey* »¹⁵. Pour cerner le contexte dans lequel vit Henri, il est très important et très intéressant de connaître les personnalités avec qui il voyage, informations que fournissent également ces documents. On trouve bien sûr sa famille, comme sa mère, sa femme ou son frère Louis, ophtalmologue, ou d'autres médecins tels que Théodore Exchaquet (1849-1911), Léopold de Reynier (1876-1933) et Edouard de Cérenville (1843-1915), tous d'éminents spécialistes ayant contribué au développement de la médecine moderne à Lausanne et à Leysin. Ces voyages sont alors professionnels, comme sa présence et sa participation au Congrès de la tuberculose à Washington (1908), ou encore dans l'optique d'étudier à l'étranger des bâtiments médicaux qu'il construira ensuite en Suisse avec la collaboration de certains de ces médecins¹⁶. Il a également pour compagnon de voyage l'hôtelier et politicien montreuisien Ami Chessex (1840-1917), et quelquefois la femme de celui-ci. Ces voyages nous permettent d'établir qu'Henri occupe une position sociale élevée qui lui laisse du temps et lui procure de l'argent, dont il sait profiter.

En se penchant sur l'entourage social d'Henri, c'est tout un réseau qui se révèle ; les personnalités rencontrées dans ses loisirs ou son travail se retrouvent dans le cadre de l'Église libre, du collège Galliard (établissement fondé par des membres de l'Église libre), des conseils et comité de direction, ou de l'Abbaye de l'Arc. Cette « toile » permet de situer Henri Verrey dans son cadre

particulier, celui d'un bourgeois libéral, libriste, naviguant dans un milieu privilégié mais discret d'intellectuels et de philanthropes.

Un alsacien à Lausanne : Alfred Heydel

Grâce à cette recherche, on en sait enfin un peu plus sur Alfred Heydel, associé durant dix-sept ans avec les Verrey au sein de leur bureau lausannois. Né en 1861 à Strasbourg et mort en 1921 à Paris, il est le fils de Daniel (1840-?) et Marie-Salomé née Friedolsheim (1839-?), tous deux originaires d'Alsace et jardiniers-cultivateurs à Strasbourg¹⁷. Alfred étudie à l'École des beaux-arts de Paris de mars 1883 à décembre 1890 en tant qu'élève de Gustave Adolphe Gerhardt¹⁸. Il est mentionné pour la première fois à Lausanne en mars 1895, lors du concours pour l'Hôtel des Postes, en association avec Jacques Regamey (1863-1927)¹⁹. Heydel épouse Louise-Anna Hirt le 29 août 1895 ; naissent de cette union Daniel-Jean-Alfred (à Strasbourg, 1896-1897), Robert-Adolphe (à Strasbourg, 1897-?) et Maurice-Daniel-Georges (à Lausanne, 1899-?)²⁰. Louise décède le 1^{er} septembre 1899 ; Alfred se remarie avec Jeannette-Marguerite Fridolsheim en avril 1900, qui lui donne Théodore (à Lausanne, 1901-?) et Marcel-Rodolphe (à Lausanne, 1908-?)²¹. Le 12 juillet 1898, Alfred obtient la bourgeoisie de Lausanne, ce qui lui permet d'accéder à la nationalité suisse pour lui, Louise et Daniel-Jean-Alfred le 10 septembre 1898²². Grâce aux quotidiens de l'époque, il est possible de suivre quelque peu la trace des

¹⁴ ACV, PP 862/18/3, Tome III, p. 13.

¹⁵ ACV, PP 862/18/1, Tome I, p. 15-19.

¹⁶ LÜTHI, Dave, *Le compas & le bistouri...*, op. cit., p. 89.

¹⁷ « Heydel, Daniel Jules Alfred », <http://agorha.inha.fr>, consulté le 1^{er} décembre 2014.

¹⁸ « Heydel, Daniel Jules Alfred »...op. cit.

¹⁹ FAL, 3 mars 1895.

²⁰ FAL, 24 août 1895 ; 4 juillet 1896 ; 6 août 1897 ; 24 août 1899.

²¹ GdL, 5 septembre 1899 ; *Nouvelliste vaudois*, 25 avril 1900 ; FAL, 29 mars 1901 et 30 novembre 1908.

²² FAL, 13 juillet 1898 et 10 septembre 1898.

enfants d'Alfred dans leur vie lausannoise, même si de nombreuses interrogations persistent encore. Des quatre enfants, seule la formation de Robert-Adolphe est connue; la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 25 mars 1916 mentionne en effet que l'élève est promu en division supérieure de l'École cantonale vaudoise d'agriculture. L'avis de décès d'Alfred précise qu'à partir de 1916, il est «à Paris pour l'éducation de ses quatre fils»²³. Robert sera plus tard cité comme «Révérend Père Robert»; il vivra en France en tout cas jusqu'en 1973 alors que Maurice est toujours à Paris en 1944²⁴. Concernant Marcel, nous savons qu'il demande en septembre 1929 de pouvoir réintégrer «son ancien droit de cité du canton de Vaud et de la commune de Lausanne, auquel avait renoncé sa mère veuve Heydel en 1921, alors que le requérant était mineur»²⁵.

Aucun élément concret ne permet d'expliquer pour l'instant pourquoi Alfred vient exercer à Lausanne. Une piste serait d'orienter les recherches vers les relations entre l'Alsace et la Suisse romande concernant les pépinières. En effet, il existe à Bollwiller en Alsace de célèbres pépinières, fondées par les frères Baumann vers 1740 et fermées en 1992. Christine Amsler, dans son article sur Charles Haspel²⁶, expose comment cet architecte-paysagiste, employé par les pépinières Baumann et envoyé en Suisse, travaille pendant presque dix ans en terres genevoises pour le compte de riches propriétaires. Elle précise encore que des liens concernant des

livraisons d'arbres fruitiers entre cette pépinière et la Suisse romande sont attestés²⁷. Dès lors, les Heydel, jardiniers-cultivateurs, auraient pu faire partie de ce réseau de relations entre l'Alsace et la Suisse romande, et Alfred en aurait profité pour s'établir à Lausanne. Cependant, les Heydel habitent à Strasbourg, ville distante de cent kilomètres de Bollwiller et aucune trace n'indique qu'ils étaient employés par les Baumann. Le terme «cultivateur» accolé à celui de jardinier évoque l'exploitation d'un terrain par la famille plutôt qu'une affaire plus ambitieuse. Mais une fois encore, en l'état actuel de la recherche, il n'est pas possible d'affirmer ou d'infirmer cette hypothèse plus avant.

Le bureau Verrey, sa clientèle et son style

La *Gazette de Lausanne* du 17 septembre 1912 célèbre «le cinquantenaire du plus ancien bureau d'architecture de Lausanne, celui de MM. Verrey, [qui] vient d'être fêté». Cet événement démontre une fois de plus la position qu'occupe la famille Verrey dans le monde de l'architecture lausannoise du début du xx^e siècle. S'il n'est pas aisé d'obtenir des informations quant à son organisation et son activité, faute d'archives, les cahiers de Jules-Henri apportent des précisions inédites:

«Levé tôt et couché tôt Henri Verrey était un grand travailleur. Il s'occupait exclusivement, jusqu'au moment où il la partagea avec moi, de la direction générale de son agence, des bâtiments en cours de construction, de la partie administrative, relations avec les conseils, visites des chantiers disséminés un peu partout et voyages d'affaires. Ne dessinant pas lui-même, il indiquait les corrections à faire aux plans exécutés suivant ses instructions par son associé Monsieur Heydel qui ne quittait pas le bureau et par les autres dessinateurs, sans compter les directives pour l'établissement des soumissions

²³ *GdL*, 5 février 1921.

²⁴ *TdL*, 25 mai 1930: avis de décès de Madame veuve William Hirt dans lequel est mentionné le «Rev. Père Heydel, Madagascar» et «Monsieur Maurice Heydel à Paris»; *TdL*, 29 août 1944: avis de décès de Madame Rose Corbaz née Hirt où est cité le «Père Robert Heydel, à Allex (France)» et «Maurice Heydel, à Paris»; *TdL*, 23 janvier 1973: avis de décès de Madame Yvonne Kohli-Strittmatter où seul le «Révérend Père Heydel, à Chevilly (France)» est présent.

²⁵ *GdL*, 4 septembre 1929.

²⁶ AMSLER, Christine, «Charles Haspel, architecte-paysagiste wurtembergeois actif à Genève au milieu du xix^e siècle, ou l'arbre qui cache la forêt», in LÜTHI, Dave; CASSINA, Gaëtan (dir.), *La profession d'architecte en Suisse romande, xv^e-xx^e siècles*, Lausanne: Étude de Lettres, 2009, p. 79-87.

²⁷ AMSLER, Christine, «Charles Haspel...», *op. cit.*

et des règlements de comptes par les comptables et les rapports avec les maîtres d'état.»²⁸

Grâce aux quotidiens qui publient les promotions et réussites d'examens, il est possible de déterminer qu'une partie de ces dessinateurs sont des apprentis²⁹; nous ne savons en revanche rien des autres employés, ni leur nombre. Heydel travaille jusqu'en 1916 avec la famille Verrey, date à laquelle leur association cesse, sans doute en raison de la guerre qui provoque une baisse drastique des commandes. Il s'associe ensuite avec un certain J. Kaufmann, mais le duo se sépare après une année et Heydel s'établit à Paris³⁰.

Le témoignage du fils d'Henri Verrey accredité ainsi l'hypothèse d'une séparation entre tâches commerciales ou administratives et travail de création au sein des bureaux d'associés qui se multiplient autour de 1900³¹. Les qualités de dessinateur que l'on peut supposer à Heydel, fruit d'une longue formation aux Beaux-Arts de Paris, semblent également avoir été un avantage concurrentiel. En effet, tout le système architectural public français repose sur le principe de concours, et l'École prépare les architectes à cette forme de compétition. Pour chaque promotion en classe supérieure plusieurs types de concours sont requis; Heydel y obtient plusieurs prix et mentions³². Lorsqu'il arrive à Lausanne et qu'il s'associe à Regamey, leur bureau est lauréat de plusieurs

concours; par la suite, le nouveau duo qu'il forme avec Henri Verrey tient également la tête des concours. Partant du constat qu'Henri n'est jamais mentionné comme participant à des concours avant l'arrivée d'Heydel³³, que sans son partenaire Regamey est relégué à des places inférieures, et sans oublier qu'Heydel gagne seul le concours du Temple national de Chailly, à Lausanne (1898), nous pouvons imaginer qu'il apporte une nouvelle dynamique de travail au sein des ateliers dans lesquels il se trouve, fort de sa formation académique.

Le bureau soumet à l'enquête au moins 118 projets entre 1897 et 1916³⁴. Plusieurs maîtres d'ouvrage apparaissent à plusieurs reprises, laissant à penser qu'un lien de confiance et de fidélité se noue entre les architectes et leurs clients, témoignant sans doute de la reconnaissance de leur capacité à travailler suivant les goûts et les demandes de l'époque. La production se ralentit de manière dramatique ensuite en raison de la guerre: «*de 1914 à 1920, les affaires périclitent de plus en plus sur la place de Lausanne et deviennent nulles en janvier 1919*»³⁵. Elles ne reprendront pas; Jules-Henri semble vivre de la fortune familiale plutôt que de son activité d'architecte.

Nous pouvons classer les réalisations de Verrey et Heydel: les bâtiments publics, les réalisations privées, les édifices religieux et les édifices médicaux. Nous pourrions synthétiser le style de chacun en affirmant *a priori* qu'ils sont tous deux classiques: un classicisme français lié aux Beaux-Arts pour Heydel et un classicisme plus rigide, plus sec, provenant de ses études allemandes pour Verrey. Cependant, il est plus judicieux d'analyser le style selon le type de bâtiment; dans le détail,

²⁸ ACV, PP 862/18-3, Tome III, p. 12.

²⁹ *Nouvelliste vaudois*, 9 juillet 1908: «*Apprentissage. Suite de la liste des apprentis diplômés aux examens professionnels de 1908: Dessinateurs-Architectes: Paul Bertholet, chez MM. Verrey et Heydel, Lausanne*» et *FAL*, 12 décembre 1916: «*Voici la liste, par ordre de mérite, des apprentis et apprenties qui ont obtenu le certificat aux examens professionnels d'automne 1916: Dessinateurs en bâtiments. William Cornu, chez MM. Verrey et Heydel, Lausanne.*»

³⁰ Voir *supra*, note 23.

³¹ LÜTHI, Dave, *La construction de l'architecte. Histoire d'une profession en Suisse romande 1800-1940*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2010, p. 107-108.

³² «*Heydel, Daniel Jules Alfred*», <http://agorha.inha.fr>, consulté le 1^{er} décembre 2014.

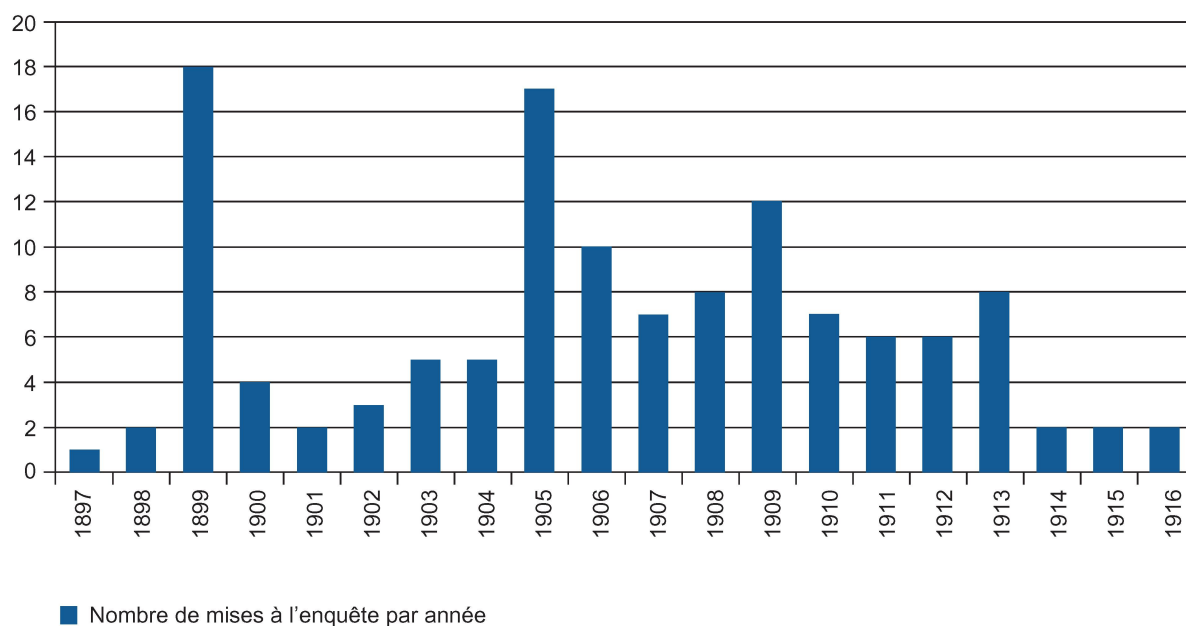
³³ Ce qui ne veut pas dire qu'il ne participe pas: mais en tous les cas, il n'est pas lauréat.

³⁴ AVL, police des constructions, dépouillement D. Lüthi (16 mises à l'enquête) et Base de données Scriptorium (102 mises à l'enquête).

³⁵ ACV, PP 862/18-1, p. 71.



Verrey & Heydel, siège de la Banque Nationale à Lausanne, rue de la Paix, 1909-1912 (photo Jeremy Bierer, 2014).



Sources : ACV, PP 862/18-3.

la lecture doit être plus subtile. Ainsi, les édifices religieux construits par Henri, souvent avec son père Jules, appartenant tous à l'obédience libriste³⁶, sont généralement néogothiques, teintés parfois de traits régionalistes. Henri Verrey bâtit notamment la chapelle des Terreaux à Lausanne (1889-1890, avec Théophile Van Muyden), les chapelles d'Orbe (1877), de Vallorbe (1886, avec son père), de Lausanne-Pontaise (1896), de Romanel (1905) et de Romainmôtier (1908, avec Heydel); les chapelles-presbytères de Montet-Cudrefin (1896, attribution) et Ecublens (1898), ainsi que les presbytères

d'Orbe (1911) et de Vallorbe (1911). On l'a vu, le temple national de Chailly est dû, lui, à Heydel, qui remporte seul le concours de 1902.

Les bâtiments médicaux, souvent commandités par des personnalités gravitant dans le cercle d'Henri, ont des styles différents selon leur particularité et suivant le public visé – infirmerie de « campagne » ou sanatorium – ou les valeurs différentes qu'ils veulent transmettre : une infirmerie déclinera le *Heimatstil*, ses valeurs traditionnelles pouvant rassurer les habitants des campagnes venant s'y faire consulter, tandis que le Grand Hôtel du Sanatorium de Leysin, dont le nom est sans équivoque, sera associé à un style « grand hôtel », qui finalement se confond avec le style Belle Époque. Concernant

³⁶ Sur les églises de l'Église libre, voir : LÜTHI, Dave, *Les chapelles...*, *op. cit.*

les réalisations privées, plutôt qu'un style particulier, elles s'adaptent aux commanditaires et aux destinataires. Le pensionnat de M^{me} Laval³⁷ est régionaliste, à nouveau pour transmettre des valeurs aux élèves (à l'instar des nombreuses écoles *Heimatsstil* dont le message idéologique est limpide)³⁸ ; quant au magasin des frères Ferrari à la Louve³⁹, dans le but de plaire à nombre de passants et aux touristes, il est, lui, plus classique, déclinant tout un répertoire décoratif bien maîtrisé et très urbain. Ainsi, au travers de nombreuses réalisations communes, l'architecture rigide de Verrey est nuancée par celle plus souple, à la française, d'Heydel.

Concernant les autres types de constructions, il est intéressant de signaler les projets exécutés par le bureau à l'étranger: il s'agit d'hôtels en Italie à Bordighera et Rapallo ainsi qu'en France à Chamonix. Cela prouve sa renommée au-delà des frontières à une époque où il est rare qu'un architecte vaudois œuvre en dehors du canton. D'autant plus que le duo ne s'est pas affairé à la réalisation d'hôtels à proprement parler sur le territoire suisse. En définitive, les recherches sur Henri Verrey et Alfred Heydel montrent que leur collaboration et l'empreinte qu'ils ont laissée dans le monde de l'architecture lausannoise sont à découvrir ou redécouvrir avec considération.

Céline Allard

Céline Allard, née en 1988 à Paris, effectue actuellement un master en muséologie à l'Université de Neuchâtel, tout en continuant à suivre des cours d'histoire de l'art à l'Université de Lausanne. Elle a obtenu un Bachelor en histoire de l'art et études slaves à l'Université de Lausanne en 2012.

³⁷ Verrey et Heydel, rue de Beaumont 23, Lausanne, 1905, pensionnat pour M^{me} Laval.

³⁸ MOREND, Chloé, « 1900-1920. Les écoles *Heimatsstil*: entre patriotisme et hygiénisme », LÜTHI, Dave (dir.), *Lausanne – les écoles*, Berne: SHAS, 2012, p. 60-69.

³⁹ Verrey et Heydel, rue Saint-Laurent 11, Lausanne, 1900, magasin pour les frères Ferrari.